

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article588>

# L'église de Saint-Thomas en Argonne.

- Revue N°49 -

Date de mise en ligne : mardi 21 décembre 2010

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---

### L'église en 1914 :

Le village de Saint-Thomas en Argonne a appartenu, jusqu'à la Révolution, au diocèse de Reims. Il n'a été réuni au diocèse de Châlons qu'en 1823, au moment de la reconstitution de ce dernier. En 1914, on pouvait y voir une église à nef unique, qui avait été autrefois prieurale et paroissiale, et qui remontait, au moins en partie, au 17<sup>ème</sup> siècle. Elle avait été l'objet, au cours du temps, de multiples campagnes de travaux que nous résumons ici :

- 1645 : réparations sous la direction de Jean Bonhomme.
- 1756 : réparations.
- 1821-1822 : livraison de deux cloches par le sieur Taron (suivi du chantier assuré par l'architecte Barthelemy Jean Laidebeur, de Sainte-Menehould).
- 1822-1823 : l'architecte Laidebeur fait réparer le parquet et les lambris de la sacristie, le pavé et les marches de l'autel, la porte latérale sud, la menuiserie du chœur et la voûte du sanctuaire. L'intérieur de l'église est enduit et blanchi. Le « tableau en mignature » placé derrière l'autel est remis en peinture ainsi que le tabernacle doré. L'escalier conduisant au cimetière a été construit au même moment. Ces travaux sont effectués par Jean-Pierre Logette, charpentier à Servon, et Joseph Pâquis, ou Pasquis, maçon de Saint-Thomas.
- 1833 : reconstruction du mur de soutènement du cimetière.
- 1855 : réparation de la croix du clocher.
- 1862-1864 : réfection de la couverture. Les travaux sont confiés à Louis Antoine Noël et Louis Isidore Francart, sous la conduite de Louis Collin, architecte à Epernay.

Cette église possédait un mobilier remarquable : un beau maître-autel, dont le baldaquin était porté par quatre colonnes de marbre, et sur lequel on pouvait voir des statues de Saint Nicolas et Saint Vincent, une statuette ancienne représentant Saint Sébastien, une autre du 17<sup>ème</sup> siècle représentant la Vierge, et des fonts baptismaux romans.

L'édifice sort totalement anéanti de la première guerre mondiale. C'est pourquoi il est rapidement décidé de le reconstruire à neuf au même emplacement. La maîtrise d'ouvrage du chantier est confiée aux soins de la Coopérative de reconstruction des églises du diocèse de Châlons, à laquelle la commune a adhéré. Les études préalables sont confiées à Fernand Gallot, architecte à Epernay, alors associé à son confrère Sallé, de Château-Thierry.

### Le maître d'oeuvre :

Fernand, Marcel, Emile Gallot, auquel revient la conception et le suivi des travaux du nouveau lieu de culte, est un important architecte de l'Entre-Deux Guerres. Né en 1878 à Briouze (Orne), il est orphelin de père à l'âge de dix ans. Entré à l'Ecole des Beaux-Arts en 1899, il y suit l'enseignement de Scellier de Gisors et Bernier. Il est élève de 1<sup>ère</sup> classe en 1902, et décroche le diplôme d'architecte DPLG en 1904. Il s'est établi à Epernay vers 1905, au 36 rue du Commerce (actuelle avenue de Champagne).



Profondément croyant, et même « véritable saint laïc » au dire de son fils Jean, il devient membre de la conférence

## L'église de Saint-Thomas en Argonne.

---

de Saint-Vincent de Paul, fréquente l'église Notre-Dame, sa paroisse, et bénéficie de l'estime de Mgr Tissier, évêque de Châlons depuis 1912. Son oeuvre est abondante. Architecte de la Banque de France, il a construit le bâtiment de la succursale sparnacienne. Pour le compte de la société du Logement familial, il a édifié des maisons pour familles nombreuses à Epernay. Il est aussi l'auteur des celliers de la maison Pol Roger, des usines Lemaire frères, et, pour Mme Auban-Moët, du château de Saran. Il était, en outre, architecte de la ville de Montmirail et de diverses autres communes de l'arrondissement d'Epernay. Avec son confrère Sallé, Gallot est, pendant les années folles, un grand constructeur d'églises : on doit en effet à leur association, outre celle qui nous intéresse ici, les églises de Gratreuil, Fontaine en Dormois, Cernay en Dormois et Sainte-Pudentienne à Châlons. Malheureusement pour lui, son militantisme pour la cause du parti conservateur va contribuer à l'écarter du poste d'architecte départemental, auquel il postule en 1933. Il est décédé en 1957.

### **Une reconstruction rapide (1923-1925) :**

Les architectes signent leurs plans le 6 août 1923, et leur devis le 6 septembre 1923 (montant prévisionnel des travaux : 196.500 fr., ce qui, ajouté aux honoraires, donnait une dépense totale de 206.325 fr.). Le rapport présenté sur l'avant-projet par l'architecte départemental Octave Gelin, lors de la séance de la commission départementale des bâtiments civils du 14 novembre 1923, est élogieux : « Le projet présenté, dressé par Messieurs Gallot et Sallé est très pittoresque, et de proportions agréables ». Le chantier est confié le 11 avril 1924, sur marché de gré à gré, à l'entreprise Noël de Sainte-Menehould, pour une somme forfaitaire de 170.000 fr.

La première pierre est bénite par Mgr Tissier, évêque de Châlons, le 21 mai 1924. Lors du vin d'honneur qui suit la cérémonie, le capitaine Roger annonce qu'il offre un second vitrail à la future église, Mgr Tissier ayant offert le premier.

Les deux cloches neuves coulées par la fonderie Wauthy, de Douai, sont baptisées le 16 août 1925. Elles portent les inscriptions suivantes :

- Pour la première cloche : « L'an 1925, dans l'église reconstruite de Saint-Thomas-en-Argonne, j'ai été bénite par le délégué de Mgr Tissier, évêque de Châlons. Lucie-Jeanne-Alice et moi nous remplaçons les cloches anéanties en 1914, avec le village et l'église, par les obus incendiaires des Allemands. Je me nomme Marie-Clotilde. J'ai eu pour parrain M. Guérin Auguste, pour marraine Mme Cassiaux Juliette. Je suis l'ange du Seigneur : Souvenez-vous de sanctifier le dimanche ».

- Pour la deuxième cloche : « L'an 1925, M. Fournier Louis étant maire de Saint-Thomas-en-Argonne ; M. Lecoq Gaston, curé, j'ai été bénite et nommée Lucie-Jeanne-Alice. J'ai eu pour parrain M. Cassiaux Lucien, adjoint, pour marraine, Mme Collard Julienne, son épouse. Je suis l'ange de la paix : Aimez-vous les uns les autres ».

L'église a été bénite par Mgr Tissier le mois suivant, le 21 septembre 1925. Elle est immédiatement considérée comme une réussite par la presse diocésaine. Les frères Noël avaient réalisé une maquette de l'édifice, qu'ils comptaient faire figurer à l'exposition des arts décoratifs, mais ce projet a finalement été abandonné. Une photographie du nouvel édifice est présentée lors de la première exposition d'art moderne organisée à Châlons par le Salon Champenois (1926).

### **Une réalisation simple mais pittoresque :**

L'église est construite sur un tertre qui domine le village, et entourée d'un écran verdoyant qui confère à l'ensemble un heureux effet, d'autant que les façades jouent la carte du pittoresque, avec pignons, gargouilles et flèche aiguë. Contrairement à ce qu'on pourrait penser de prime abord, les pignons latéraux de la nef ne sont pas un artifice inutile : ils permettent aux toitures d'épouser au plus près l'extrados des voûtes. L'édifice est composé d'une nef unique de trois travées (longueur intérieure selon l'avant-projet : 10,25m), d'un sanctuaire de plan semi-circulaire (profondeur intérieure : 4,25m.), d'une petite sacristie (au nord) et d'un massif occidental. Ce dernier intègre une tour à trois niveaux (vestibule, salle haute et beffroi des cloches), cantonnée d'une tourelle d'escalier semi-cylindrique, et, de

## L'église de Saint-Thomas en Argonne.

part et d'autre, deux petits réduits dont l'un (au nord) sert de chapelle des fonts baptismaux. Le style adopté pour l'ensemble de la construction est un néo-roman très épuré et librement interprété (la petite rose de la façade occidentale, par exemple, fait plutôt référence à l'architecture gothique). La flèche du clocher semble avoir été inspirée par celle de l'église de Crécy-la-Chapelle. Quelques années plus tard, Gallot et Sallé en reprendront le principe, en plus grand, et en ciment armé, pour l'église Sainte-Pudentienne de Châlons. L'architecte a joué sur le thème du cercle et du carré, cherchant à créer des formes enveloppantes : la hauteur sous voûte est égale à la largeur intérieure (7,00m.). Si l'on prolonge la courbe des arcs doubleaux, on obtient donc une série de cercles dont la courbe est tangente au sol de l'église.



Certains fragments de l'ancienne église ont été réemployés dans la décoration, comme, par exemple, une ancienne clef de voûte insérée au milieu du gable du portail. On peut aussi voir, encastrée dans l'un des murs de la chapelle des fonts, une pierre ornée d'un livre ouvert et d'un crâne, et sur laquelle on peut lire l'inscription « laquelle est décédée le dix août 1571 ».

Quatre vitraux historiés ornent l'édifice. Ceux qui ferment les trois baies du sanctuaire portent la marque de l'art déco ; ils ont été réalisés par l'atelier Lardeur à Paris (1925). Celui du centre, qui représente le Sacré-Coeur de Jésus, porte le blason et la devise de son donateur, Mgr Tissier. Le vitrail de la troisième travée de la nef, au sud, et dont le style est plus conventionnel, représente saint Eloi.

### SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sur l'église de Saint-Thomas :

*Arch. Marne*, 2 0 4048.

*Journal de la Marne*, 28 janvier 1863, n°6387, p. 3, col. 4 (avis d'adjudication) ; 15 septembre 1925, n°21152, p. 3, col. 2.

*Semaine religieuse*, n°20, 16 mai 1924, p. 248 ; n°22, 30 mai 1924, p. 275-277 ; n°35, 28 août 1925, p. 413-414 ; n°38, 18 septembre 1925, p. 447 ; n°40, 2 octobre 1925, p. 476-478 ; n°41, 9 octobre 1925, p. 488-490 ; n°48, 12 novembre 1926, p. 550-551.

Bouillon, « Les objets d'arts des églises de l'arrondissement de Sainte-Menehould (Marne) », *Mémoires de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, 2ème série, t. VIII, 1904-1905, Châlons : Union Républicaine, 1906, p. 202.

Inventaire topographique réalisé par Françoise Gaborit, service régional de l'inventaire de Champagne-Ardenne,

## L'église de Saint-Thomas en Argonne.

---

1986 (informations disponibles en ligne sur la base Mérimée au ministère de la Culture et

[www.patrimoine-de-france.org](http://www.patrimoine-de-france.org).

Sur Fernand Gallot :

*Arch. Marne*, 4 N 258 (dossier de candidature au poste d'architecte départemental en 1933).

Delaire (E.), *Les architectes élèves de l'école des Beaux-Arts*, Paris : Librairie de la construction moderne, 1907, p. 269.

Gallot (Jean), *Le beau métier d'avocat, éclats de mémoire*, Paris : Odile Jacob, 1999, p. 136-142.

Sur l'église Sainte-Pudentienne de Châlons-en-Champagne :

Mikus (Sylvain), « De la chapelle à l'église Sainte-Pudentienne », *Petit catalaunien illustré*, n°57, hiver 2006-2007, p. 11-14.